Document généré le 15 juil. 2025 18:02

Études internationales

“Frozen Conflicts” in Europe, Anton Bebler (dir.), 2015, Toronto, Barbara Budrich Publishers, 216 p.

Émilie Fort

Volume 47, numéro 2-3, juin–septembre 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1039553ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1039553ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Fort, É. (2016). Compte rendu de [*“Frozen Conflicts” in Europe*, Anton Bebler (dir.), 2015, Toronto, Barbara Budrich Publishers, 216 p.] *Études internationales*, *47*(2-3), 314–316. https://doi.org/10.7202/1039553ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

(droits humains) depuis 1945, dont les principes et la mise en œuvre font l'objet de contestation : pour les pays occidentaux, l'universalité des droits est menacée par un regain de relativisme culturel et de souverainisme, quant aux pays du Sud, ils rejettent une approche punitive des droits de l'homme et une pratique « deux poids, deux mesures » et donnent priorité au développement.

La conclusion rappelle que la croissance du nombre des OI ne doit pas cacher leurs transformations spectaculaires dans la durée : l'extension de leurs domaines de compétence, l'augmentation de leur production normative, la diversification de leurs capacités opérationnelles dans le cadre d'un vaste mouvement d'intégration internationale.

L'ouvrage comporte une bibliographie de 12 pages.

Le livre de Guillaume Devin offre une nouvelle vision du phénomène des organisations internationales, leurs constantes évolutions et leur rôle dans un long mouvement d'intégration internationale. C'est celui d'un spécialiste de science politique et de sociologie, le premier ouvrage de ce type en français. Les sujets étudiés le sont de façon approfondie concernant l'historique, le rôle, la structure et l'évolution des organisations, les relations Nord-Sud, et l'apparition de nouveaux acteurs – société civile, ONG, secteur privé. L'ouvrage est clair, il bénéficie de nombreuses références bibliographiques et historiques.

Quelques remarques mineures peuvent être formulées sans porter atteinte à cet ouvrage de grande qualité. La présentation des groupes G (G7, G24, G77) comme « clubs » est discutable. L'expression « droits de l'homme » en français est évidemment tributaire des nombreuses conventions internationales qui l'utilisent : la tendance actuelle préfère le terme « droits humains ». Concernant le secteur privé, on pourrait ajouter la lutte par les puissantes multinationales contre la régulation internationale.

Yves BEIGBEDER
Conseiller juridique de fonctionnaires internationaux à Genève

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET SÉCURITÉ

"Frozen Conflicts" in Europe

Anton BEBLER (dir.), 2015, Toronto Barbara BUDRICH Publishers, 216 p.

Frozen conflicts est un ouvrage collectif dirigé par Anton Bebler, publié à la suite de la conférence internationale organisée par le Conseil euro-atlantique de Slovénie, qui s'est tenue en août 2012. Cette organisation non gouvernementale propose régulièrement des conférences internationales traitant des questions de sécurité et de coopération internationale sur le continent européen. Depuis 1997, Anton Bebler en est le président.

Frozen conflicts constitue sans nul doute une excellente porte d'entrée pour ceux qui veulent en apprendre davantage sur les sept « conflits gelés » qui y sont analysés (République de Chypre contre Chypre du Nord ; Moldavie contre Transnistrie ; Géorgie contre Abkhazie et Ossétie du Sud ; Azerbaïdjan contre Nagorny Karabakh ; Serbie contre Kosovo ; Russie contre Ukraine), des

conditions de leur émergence aux possibles causes de leur perpétuation ou de leur résolution. Chaque chapitre est dédié à un cas, à l'exception du chapitre trois qui regroupe les conflits gelés d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud, du fait de leur différend commun avec la Géorgie. Les six chapitres constituant l'ouvrage se composent d'un article principal – issu de la présentation d'un conférencier (à l'exception du dernier chapitre relatif au conflit entre l'Ukraine et la Russie ajouté à postériori) – et de courts textes additionnels qui ont été commandés après la conférence, dans l'objectif avoué de proposer une perspective plus complète et impartiale des différents conflits étudiés. Ces textes complémentaires fournissent quelques corrections, principalement historiques. À noter surtout l'apport des recommandations de l'International Crisis Group, qui offrent une perspective plus pratique sur les points de tensions et les éléments nécessitant une attention particulière, en vue d'un « dégel » des conflits.

L'important travail de recherche historique est également à souligner. Il permet, en quelques pages, de saisir l'extrême complexité des conflits présentés : interventions directes ou indirectes d'acteurs divers (organisations internationales, États tiers, gouvernements) agissant à différents niveaux (international, régional, local) et dont les intérêts sont généralement divergents. Sur ce point, il est spécifiquement intéressant de noter les rôles changeants joués par la Russie dans cinq des sept cas présentés, tantôt appuyant l'entité sécessionniste contre le gouvernement central – dans le cas du conflit entre la Moldavie et la Transnistrie – tantôt soutenant ce dernier contre une entité sécessionniste. Les divers cas étudiés viennent souligner le caractère unique de ce type de conflit, et la nécessité d'une lecture contextuelle de ceux-ci. En effet, au fil des pages est révélée l'influence de l'environnement social, politique et régional dans lequel s'insère le conflit et qui lui donne une dynamique propre. Sur ce point, on notera la mise en lumière d'une certaine « interdépendance » entre les cas. Les textes, bien que présentés indépendamment, communiquent les uns les autres par l'incidence d'un conflit sur le déroulement d'un autre. Ce point est observable au chapitre trois, relatif à la Géorgie. On le retrouve également dans le dernier chapitre sur le cas du différend opposant l'Ukraine à la Russie, consécutivement à l'annexion par cette dernière de la Crimée où le gouvernement russe s'appuiera sur le précédent du Kosovo – ayant unilatéralement déclaré son indépendance en 2008 – pour soutenir le référendum tenu en Crimée et ayant conduit à la sécession de cette dernière.

Bien que l'ouvrage constitue une bonne entrée en matière pour qui s'intéresse aux conflits gelés, il ne comblera pas les chercheurs en quête d'analyse plus théorique ou de développements conceptuels importants. On regrettera, en effet, l'absence en introduction d'une revue de littérature un peu plus conséquente sur le concept central de l'ouvrage : les conflits gelés. À noter aussi le caractère essentiellement historique des articles présentés qui, s'ils fournissent nombre de détails, ne combleront pas les chercheurs plus aguerris. Les textes, souvent, ne font qu'effleurer des thèmes fondamentaux – rôle de la mémoire collective dans les conflits ; influence de l'État parent dans le positionnement et les actions de sa minorité nationale vivant sur le territoire d'un

État hôte notamment – ils ne les développent pas ou ne fournissent pas de références qui pourraient être utiles à des chercheurs plus avancés ou engendrer des pistes de réflexion futures. Quant à la neutralité visée par l'ouvrage, elle semble parfois être mise à mal, particulièrement dans le cas du conflit opposant le Kosovo à la Serbie, pour lequel les textes additionnels ne suffisent pas à contrebalancer le large parti-pris de l'auteur de l'article principal. Plus généralement, les textes additionnels ne fournissent pas de véritables contre-arguments aux articles principaux. Ils se cantonnent le plus souvent à relever quelques faits historiques erronés, sans remise en cause d'une position plus générale sur le conflit.

L'ouvrage collectif proposé par Anton Bebler respecte son ambition première d'informer « the general public about several flashpoints of tensions and occasional violence which resulted in the last four decades from conflicts within and disintegration of states in or close to Europe » (page 9). Il comblera les chercheurs novices s'intéressant à la question des conflits gelés et ceux qui sont à la recherche de données historiques sur les cas étudiés. Nous regretterons cependant que pour un sujet aussi actuel, il ne soit pas fait référence à des sources plus scientifiques, même à titre informatif.

Émilie FORT
Candidate au doctorat
Département de science politique,
Université Laval
Québec, Canada

Nuclear Terrorism : Countering the Threat

Brecht VOLDERS et Tom SAUER,
2016, New York
Routledge, 262 p.

Peu de pays possèdent des armes nucléaires, cependant, de nombreux États ont instauré des programmes nucléaires pacifiques et beaucoup d'autres cherchent à en développer. La prolifération nucléaire et radiologique entraîne comme conséquence le risque de terrorisme nucléaire. Le discours concernant cette menace a été largement entendu au lendemain des attentats du 11 septembre 2001 même si elle existait depuis plusieurs décennies déjà. L'ouvrage *Nuclear Terrorism : Countering the Threat* s'inscrit dans le domaine des théories de la sécurité et étudie les risques du terrorisme nucléaire ainsi que les possibilités pour les États et organisations internationales de réduire cette menace.

Les auteurs traitent plusieurs dimensions du terrorisme nucléaire. L'approche multidisciplinaire permet au lecteur de comprendre toutes les dynamiques en jeu concernant la prolifération des matériaux nucléaires et radiologiques dans le but de mener des attaques terroristes. Ils mettent en évidence l'importance de la coopération internationale dans la gestion du terrorisme nucléaire.

Leur recherche s'appuie sur des données tant qualitatives que quantitatives pour évaluer le risque réel que pose le terrorisme nucléaire et les efforts internationaux qui ont été réalisés dans le but de diminuer la menace. Ensuite, il formule plusieurs recommandations aux États et aux organisations internationales pour renforcer la sécurité nucléaire.